STAATLICHE
KUNSTHALLE
KARLSRUHE

Communiqué de presse

Karlsruhe, le 25 septembre 2026

Exposition temporaire à l'Orangerie

Nicolas Daubanes
Le feu intérieur

Du 26 septembre 2026 au 10 janvier 2027

Conférence de presse : vendredi 25 septembre 2026 à 11 h

Que reste-t-il de la résistance ? Quelles traces l'oppression et les luttes pour la liberté laissent-elles sur les bâtiments, dans les paysages et dans la mémoire collective ? Ce sont les questions qui traversent le travail de l'artiste français Nicolas Daubanes (né en 1983). Ses œuvres prennent pour point de départ des lieux historiques marqués par l'exercice du pouvoir et la violence. Elles interrogent la manière dont la domination s'inscrit dans les espaces et les formes que peut prendre la résistance.

Contact presse
Julia Ditsch
Responsable de la communication
T +49 721 20 119-300
ditsch@kunsthalle-karlsruhe.de

Téléchargement des images de presse
kunsthalle-karlsruhe.de/fr/newsroom/

Avec *Le feu intérieur*, la Staatliche Kunsthalle Karlsruhe présente, du 26 septembre 2026 au 10 janvier 2027, la première exposition monographique d'envergure consacrée à Nicolas Daubanes en Allemagne. Quelque 35 dessins muraux de grand format, photogrammes et installations sont réunis à cette occasion. Ils parcourent plusieurs siècles d'histoire européenne. Les œuvres évoquent notamment la résidence surveillée de Galilée à la Villa Médicis, la guerre de Crimée et la Commune de Paris de 1871, jusqu'aux crimes du national-socialisme et aux mouvements de résistance dans la France occupée.

Daubanes transpose des photographies historiques, des documents, des architectures et des paysages dans un langage plastique singulier. Limaille de fer, étincelles d'acier, verre, porcelaine, béton et objets provenant d'anciennes prisons deviennent autant de matériaux artistiques que de vecteurs de mémoire historique. Un bunker se transforme en motif fragile dessiné sur verre. Des couloirs de prison sont restitués à l'aide de poudre d'acier aimantée. Des fragments de procès-verbaux de torture sont émaillés sur de la porcelaine avant d'être scellés dans le béton.

Dans *L'Hallali* (2023), Daubanes met en relation l'histoire de la Commune de

Paris, née en 1871 dans le contexte de la guerre franco-allemande, avec des références à l'histoire de l'art. L'installation monumentale est constituée de douze portes de cellules provenant de la prison *Les Baumettes* à Marseille. Leur disposition évoque une photographie, montrant des insurgés exécutés dans leurs cercueils. Le titre de l'œuvre ainsi que le chien gravé par Daubanes font référence au tableau de Gustave Courbet *L'Hallali du cerf*. On retrouve également des références à Courbet dans plusieurs autres œuvres consacrées à la Commune de Paris, à laquelle le peintre s'était rallié en 1871.

Une autre œuvre majeure de l'exposition conduit à Natzweiler-Struthof, où se trouvait le seul camp de concentration nazi implanté sur le territoire français. À partir d'une photographie qu'il a lui-même réalisée, Daubanes représente, sur onze mètres de large et à l'aide de limaille de fer déposée sur une plaque aimantée, la forêt qui entoure le camp. Les arbres de cette forêt dense deviennent les témoins silencieux des crimes perpétrés par le régime national-socialiste.

Daubanes porte régulièrement son regard sur les prisons et les lieux d'enfermement, notamment sur la mutinerie de la prison de Nancy en 1972 ou sur la prison de Montluc à Lyon. Sous l'Occupation allemande, celle-ci devint, sous l'autorité de Klaus Barbie, un lieu central de la répression et des crimes contre l'humanité commis par les nazis. Daubanes a photographié les couloirs de l'ancienne prison et les a ensuite transposés en dessins réalisés à partir de poudre d'acier aimantée.

Le titre de l'exposition, *Le feu intérieur*, désigne bien davantage qu'un simple motif. Chez Daubanes, le feu est à la fois énergie et menace, destruction et force motrice. Il peut couver au sein d'une société avant de se transformer soudainement en incendie ; il peut aussi devenir l'image d'un élan intérieur, celui de ne pas se résigner à l'absence de liberté ou à l'injustice. Le feu intervient également directement dans le processus de création de l'artiste : à l'aide d'étincelles d'acier incandescent, Daubanes grave ses dessins dans le verre.

L'exposition constitue la première grande exposition monographique consacrée à un artiste français vivant de la scène contemporaine à la Kunsthalle Karlsruhe depuis plus de 75 ans. Elle inscrit ainsi la Kunsthalle dans la conti-

nuité de sa longue tradition de présentation de l'art français, tout en la prolongeant dans le présent.

Le catalogue de l'exposition, publié par Deutscher Kunstverlag, est disponible au prix de 34 euros à la billetterie du musée ainsi que dans la boutique en ligne de la Kunsthalle.

Des visites guidées de l'exposition en français sont régulièrement proposées. Toutes les dates sont disponibles sur le site internet du musée :
www.kunsthalle-karlsruhe.de/fr/exposition/daubanes/

Rom – Auf historischem Boden

Diego Velázquez: *Ansicht des Gartens der Villa Medici mit einer Skulptur der Ariadne, View of the Garden of the Villa Medici in Rome, Vue du jardin de Villa Médicis à Rome*, um, around, vers 1630, Museo del Prado Madrid

Auf dem Pincio hoch über Rom thront die zwischen 1564 und 1574 errichtete „Villa Medici“. Die Académie de France à Rome zog 1803 in das Gebäude ein. Nicolas Daubanes (*1983) wurde hier 2024/2025 Stipendiat. Die dort entstandenen Werke befassen sich mit der Villa, dem Medici-Brunnen und der Säule des Marc Aurel (121–180), die schon Giovanni Battista Piranesi (1720–1778) darstellte. Symbolisch setzt Daubanes die Villa in seiner Glaszeichnung in Flammen, um seine Unabhängigkeit der Institution gegenüber zu demonstrieren. Galileo Galilei (1564–1641) hielt sich, nach seinem Widerruf vor der Inquisition, einige Tage hier auf. Daubanes fand das Fenster, hinter dem er wohnte. Und Diego Velázquez (1599–1660) malte Teile der Architektur, die Daubanes als Motiv wiederentdeckte.

Einfache Sprache

Die Villa Medici liegt auf dem Pincio-Hügel in Rom. Erbaut wurde die Villa von 1564 bis 1574. Seit 1803 ist die französische Kultureinrichtung Académie de France à Rome in der Villa. Dort entstanden 2024 und 2025 mehrere Werke von Nicolas Daubanes. Die Werke befassen sich mit der Villa, dem Medici-Brunnen und der Marc-Aurel-Säule. Diese Säule hat schon Giovanni Battista Piranesi (1720–1778) dargestellt.

Eine Glaszeichnung zeigt die brennende Villa Medici. Damit zeigt er, dass er unabhängig von der Institution ist.

Der Gelehrte Galileo Galilei (1564–1642) lebte nach seinem Prozess mit der Kirche in der Villa Medici. Es ging dabei um die Frage, ob die Erde um die Sonne kreist. Daubanes fand das Fenster, hinter dem Galilei wohnte.

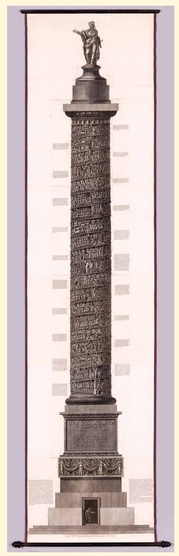
Der Maler Diego Velázquez (1599–1660) malte die Villa Medici. Daubanes entdeckte die Gebäude wieder.

Rome – On historic ground

From the Pincian hill, the Villa Medici has a commanding view of Rome. Originally constructed from 1564 to 1574, it became home to the French Academy at Rome in 1803. On a fellowship there in 2024–2025, Nicolas Daubanes (*1983) created works relating to the building itself, the Medici fountain and the Column of Marcus Aurelius (121–180), also depicted by Giovanni Battista Piranesi (1720–1778). In his drawing on glass, Daubanes symbolically sets the Villa on fire to demonstrate his independence from it. After the Inquisition forced Galileo Galilei (1564–1641) to recant, he stayed in the Villa for several days. Daubanes identified the window of Galileo’s room and also revisited motifs in Diego Velázquez’s iconic scenes of the Villa’s architecture and grounds.

Diego Velázquez: *Ansicht des Gartens der Villa Medici in Rom, View of the Garden of the Villa Medici in Rome, Vue du jardin de Villa Médicis à Rome*, um, around, vers 1630, Museo del Prado Madrid

Rome – En terrain historique



Giovanni Battista Piranesi: *Säule des Marc Aurel, Column of Marcus Aurelius, Colonne de Marc Aurèle*, 1774–1779

La Villa Médicis érigée entre 1564 et 1574 trône sur le Pincio surmontant Rome. L’Académie de France à Rome s’installe dans cet édifice en 1803. Nicolas Daubanes (1983*) y est pensionnaire en 2024/2025. Les œuvres qu’il y réalise étudient la villa, la fontaine des Médicis et la colonne de Marc-Aurèle (121–180), jadis représentée par Piranèse (1720–1778). Daubanes met symboliquement le feu à la villa dans son dessin sur verre pour démontrer son indépendance vis-à-vis de l’institution. Galilée (1564–1641) y a séjourné quelques jours après son abjuration face au tribunal de l’Inquisition. Daubanes a identifié la fenêtre où il habitait. Et Diego Velázquez (1599–1660) a peint des éléments de l’architecture que Daubanes a redécouvert comme sujet.

Gefängnisse auf dem Wasser

Im Jahr 2018 stieß Nicolas Daubanes anlässlich einer seiner Ausstellungen in Tasmanien auf die Geschichte britischer Frauen, die im 18. Jahrhundert wegen kleiner Delikte, Diebstahl oder Prostitution dorthin deportiert worden waren. Zwischen 1787 und 1868 wurden rund 160.000 Sträflinge mit Gefängnisschiffen aus Großbritannien in die australischen Kolonien gebracht. In Frankreich verfuhr man 1871 nicht anders: Französische Kommunarden, die gegen die Regierung revoltiert hatten, wurden zu Tausenden nach Französisch-Guayana und Neukaledonien überführt. Im 20. und 21. Jahrhundert existierten Gefängnisschiffe zum Beispiel noch in den USA, Deutschland, Irland und Großbritannien.

Einfache Sprache

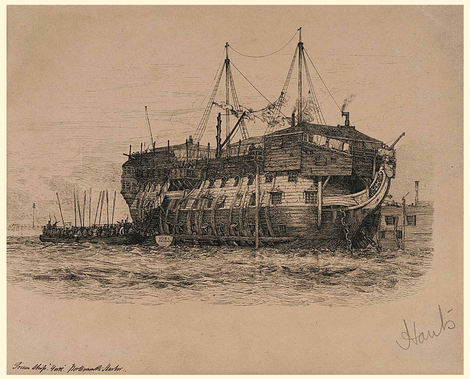
Im Jahr 2018 hatte Nicolas Daubanes eine Ausstellung in Tasmanien in Australien. Dort stieß er auf das Thema „Prison Ships“ („Gefängnisschiffe“). Gefängnisschiffe fuhren lange Zeit Gefangene um die Welt: Zwischen 1787 und 1868 kamen Gefängnisschiffe mit etwa 160.000 Gefangenen aus Großbritannien nach Tasmanien. Dabei waren auch Frauen, die oft nur wegen kleiner Straftaten, Diebstahl oder Prostitution verurteilt waren.

Auch Frankreich brachte Tausende Gefangene in weit entfernte Gebiete. Zu den Gebieten gehörten Französisch-Guayana in Südamerika und Neukaledonien bei Australien. Dorthin kamen auch Anhänger der Pariser Kommune, die 1871 für kurze Zeit die Macht über Paris übernommen hatten.

Gefängnisschiffe gab es noch im 20. und 21. Jahrhundert, zum Beispiel in Nordamerika, Deutschland, Irland und Großbritannien.

Floating jails

In 2018, during an art residency at one of his exhibitions in Tasmania, Nicolas Daubanes came across the story of British women transported there in the 18th century for minor offences, petty theft and prostitution. Between 1787 and 1868, around 160,000 convicts were taken on prison ships from Great Britain to the Australian colonies.
In 1871, France followed a similar policy, transporting thousands of Communards involved in the uprising against the state to French Guiana and New Caledonia. In the 20th and 21st centuries, prison ships were still in use, for instance, in the USA, Germany, Ireland, and Great Britain.



Edward William Cooke:
Gefängnisschiff im Hafen Portsmouth mit Verurteilten, die an Bord gehen, Prison-ship in Portsmouth Harbour with the convicts going on board, Un navire-prison dans le port de Portsmouth, avec les condamnés en train d‘embarquer, 1829

Prison Ships – Prisons flottantes

En 2018, lors de l’une de ses expositions en Tasmanie, Nicolas Daubanes découvre l’histoire des femmes britanniques qui y furent déportées au XVIIIe siècle pour avoir commis des vols, des petits délits ou des actes de prostitution. Entre 1787 et 1868, près de 160 000 pénitentiaires sont transférés de la Grande-Bretagne vers les colonies australiennes. En France, on ne fait pas autrement en 1871 : les communards français qui se sont révoltés contre le gouvernement sont amenés par milliers en Guyane française et en Nouvelle-Calédonie. Au XXe et au XXIe siècle, on connaît encore des bateaux-prison, par exemple en États-Unis, Allemagne, Irlande et Grande-Bretagne.

Krieg und manipulierte Fotografie

Erstmals wurden Fotografen im Krimkrieg (1853–1856) zu Kriegsberichterstattern. Roger Fentons (1819–1869) ikonisches Foto *The Valley of the Shadow of Death* entstand nach den Kampfhandlungen und ist gleichzeitig eines der ersten berühmten Beispiele einer Manipulation. Fenton ließ für die zweite Aufnahme Kanonenkugeln in gehäufter Zahl auf der Straße und in die Landschaft arrangieren. Nicolas Daubanes interpretiert diese Aufnahmen neu und noch dramatischer. Mit Stahlfunken brennt er das Bild in Glasplatten ein und belichtet es durch sie dann wiederum mit dem Licht fliegender Funken auf Fotopapier. Man meint, den Flug und die Einschläge von Geschossen wahrzunehmen.

The War and ‘fake’ photos

In the Crimean War (1853–1856), photography was used for the first time to document armed conflicts. Roger Fenton’s (1819–1869) iconic photo *The Valley of the Shadow of Death*, taken after the battle, is also one of the first famous ‘faked’ photographs. Fenton took two shots of the scene. For his second photograph, he arranged numerous of cannonballs along the dirt road and in the landscape. Nicolas Daubanes has reinterpreted these photographs in an even more dramatic way. Using incandescent steel filings, he has etched the image into the glass surface, and then exposed it on photopaper by the moving light of flying sparks. It almost seems to bring to life the flight and impact of the cannonballs.

Einfache Sprache

Krieg und gefälschtes Foto

Im Krimkrieg (1853–1856) entstanden die ersten Kriegsfotos. Roger Fentons berühmtes Foto „The Valley of the Shadow of Death“ („Das Tal der Schatten des Todes“) zeigt eine Landschaft mit Kanonenkugeln auf dem Boden.
Das Foto ist auch ein Beispiel für ein gefälschtes Foto:
Für ein zweites Foto ließ der Fotograf mehr Kanonenkugeln dazulegen.

Nicolas Daubanes’ Werk fügt den Fotos neue Ideen hinzu: Er brennt das Bild mit Stahlfunken in Glasplatten ein. Die Glasplatten belichtet er dann mit dem Licht fliegender Funken auf Fotopapier. So wirkt es, als wenn die Kanonenkugeln wirklich fliegen und einschlagen.

Roger Fenton: *The Valley of the Shadow of Death*, 1855

La guerre et la photographie manipulée

C’est pendant la guerre de Crimée (1853–1856) que des photographes réalisent les premiers reportages de guerre. La célèbre photo de Roger Fenton (1819–1869) *The Valley of the Shadow of Death*, prise après les combats, est aussi un exemple d’une manipulation. Pour le deuxième cliché, Fenton dispose une quantité de boulets de canon sur la rue et dans le paysage. Nicolas Daubanes réinterprète cette photo de façon encore plus dramatique. Pour l’image, il incruste des étincelles d’acier dans des plaques de verre et se sert de la lueur de ces étincelles pour exposer le papier photosensible. On croit percevoir la trajectoire des projectiles et leur impact au sol.

Paris – Auf den Barrikaden

Das *Hôtel de Ville in Flammen*: Das war nur eines der Gebäude, das anlässlich des Aufstands der Pariser *Commune* 1871 von den kämpfenden, demokratisch und sozialistisch gesonnenen Kommunarden in Brand gesteckt wurde. Die schwarze Fahne wurde nach deren Niederlage zum Symbol der Trauer um die Toten. Die Installation *L'Hallali* spielt auf eine berühmte Fotografie von André-Adolphe-Eugène Disdéri (1819–1889) an: Tote Kommunarden in ihren offenen Särgen – in dieser Struktur hat Nicolas Daubanes einstige Türen von Gefängniszellen zusammengefügt. Das Werk zitiert im Titel gleichzeitig ein monumentales Gemälde Gustave Courbets (1819–1877): *L'Hallali du cerf* zeigt einen sterbenden Hirsch, umringt von Hunden und Jägern.

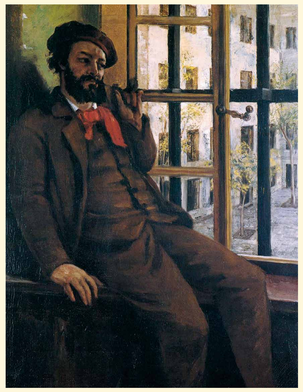
Gustave Courbet: *Das Halali des Hirschs, The Hallali of the Deer, L'Hallali du cerf*, 1867, Musée des Beaux-Arts et de Archéologie Besançon

Einfache Sprache

1871 gab es einen Aufstand durch Anhänger der Pariser Kommune. Die Anhänger waren demokratisch und sozialistisch eingestellt. Sie zündeten einige Gebäude in Paris an, unter anderem das Rathaus. Die französische Regierung gewann den Kampf. Danach wurde die schwarze Fahne zum Zeichen für die Trauer um die Toten.
Das Werk „L'Hallali" von Nicolas Daubanes spielt auf ein Foto von André-Adolphe-Eugène Disdéri (1819–1889) an: Auf diesem Foto liegen tote Anhänger der Pariser Kommune in offenen Särgen. Daubanes hat Türen von Gefängniszellen zusammengefügt und wie die Särge auf dem Foto angeordnet. Der Titel „L'Hallali" erinnert an das Gemälde „Das Halali des Hirsches" von Gustave Courbet (1819–1877). Das Bild zeigt einen sterbenden Hirsch zwischen Hunden und Jägern. Ein Halali ist das traditionelle Signal zum Ende einer Jagd.

Paris – On the barricades

The *Hôtel de Ville in Flames* cites just one of the buildings which the Paris Communards set on fire during the Paris Commune in 1871. After the militant Communards, influenced by democratic and socialist ideas, were defeated, many were executed. The black flag became a symbol for mourning the dead. The structure of Nicolas Daubanes' *L'Hallali* installation created from former prison cell doors alludes to the renowned photograph by André-Adolphe-Eugène Disdéri (1819–1889) of the bodies of executed communards in their coffins. In addition, the title similarly evokes *L'Hallali du cerf*, a monumental painting by Gustave Courbet (1819–1877) of a dying stag surrounded by dogs and hunters.



Gustave Courbet: *Selbstbildnis, Selfportrait, Autoportrait*, 1872, Musée Courbet Ornans

Paris – Aux barricades

Gustave Courbet: *Die Forelle, The Trout, La Truite*, 1873, Musée d'Orsay, Paris, © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Hôtel de Ville en feu : c'est l'un des nombreux bâtiments allumés par les communards démocratiques et socialistes à Paris lors des combats de la Commune en 1871. Après la défaite, le drapeau noir devient leur symbole de deuil pour commémorer les défunts. L'installation *L'Hallali* fait écho à une photographie célèbre d'André-Adolphe-Eugène Disdéri (1819–1889) : les communards morts dans leurs cercueils ouverts – Nicolas Daubanes reprend cette structure avec la disposition des anciennes portes des cellules pénitentiaires. Cette œuvre cite également le titre d'un tableau monumental de Gustave Courbet (1819–1877) : *L'Hallali du cerf* présente un cerf mourant, entouré de chiens et de chasseurs.

Bunker – Zeugen – Sabotage

Architekturen überliefern die Spuren von Geschichte. Zu den heute noch unübersehbaren Zeugen des Zweiten Weltkrieges in der Landschaft gehören Bunker. Daubanes' Zeichnungen auf Glas, die auf Fotografien zurückgehen, jedoch mit Stahlfunken ins Glas eingebrannt werden, sind gleichzeitig fragil, transparent und Zeugnis eines Vorgehens, in dem das Material vorsätzlich stark verletzt wird. Die Stahlspäne oxidieren im Lauf der Zeit. Mit dem Bunker-Motiv werden Akte der Sabotage ins Gedächtnis gerufen: Französische Zwangsarbeiter suchten den Bunkerbau der Nationalsozialisten am Atlantik zu sabotieren, indem sie Zucker in den Beton mischten – eine Form von Widerstand.

Einfache Sprache

Viele Bunker in Europa sind im Zweiten Weltkrieg entstanden. Die Bunker als Schutz vor Bomben sind Orte der Geschichte. Nicolas Daubanes nutzt Fotos als Vorlage für seine Glas-Zeichnungen. Die Darstellung wird mit Stahlfunken ins Glas eingebrannt. Die Bilder sind zerbrechlich und durchsichtig.

Durch seine Arbeit beschädigt er das Glas stark. Die Stahlteile rosten im Lauf der Zeit.
Diese Werke erinnern an Sabotage-Aktionen im Zweiten Weltkrieg: Zwangsarbeiter mussten Bunker für die Nazis bauen. Dabei mischten sie Zucker in den Beton, damit die Bunker weniger stabil sind. So konnten sie versteckten Widerstand leisten.

Bunkers – Witnesses – Sabotage

Architectures are inscribed with traces of history. Today, Second World War bunkers in the landscape are among the unmistakable witnesses of this conflict. The images in Daubanes' striking glass drawings may be inspired by photographs, but they are etched with incandescent steel sparks. Fragile and transparent, these works simultaneously testify to a process of deliberately injuring and marking the material. Over time, the tiny elements of steel will oxidise. The bunker motifs call to mind acts of sabotage. When the Nazi regime constructed bunkers on the Atlantic coast, French forced labourers tried to sabotage the work by mixing sugar into the concrete – a form of resistance.

Bunker – témoignages – sabotage

Les constructions transmettent les traces du passé. Les bunkers font partie des témoignages évidents de la Seconde Guerre mondiale présents dans le paysage. Les dessins sur verre de Daubanes, qui proviennent de photographies, mais sont issus d'étincelles d'acier incrustées dans le verre, sont à la fois fragiles, transparents et des témoignages d'une démarche qui délibérément porte atteinte au matériau. Les particules d'acier oxydent avec le temps. Le sujet du bunker évoque des actes de sabotage : des travailleurs forcés français ont tenté de saboter la construction des bunkers nazis sur la côte atlantique en mélangeant du sucre au béton – une forme de résistance.

Weltmeister im Widerstand

Im Jahr 1912 in Köln-Ehrenfeld geboren, gewann der Radsportler Albert Richter 1932 den „Grand Prix de Paris“ und wurde im selben Jahr in Rom Bahnrad-Sprint-Weltmeister der Amateure. Das nationalsozialistische Regime lehnte der siebenfache deutsche Meister ab. Nach Ausbruch des Krieges erklärte er, den Dienst an der Waffe verweigern zu wollen. 1939 unternahm er eine Reise in die Schweiz, um einem dorthin exilierten jüdischen Freund Devisen zu bringen, die dieser ihm anvertraut hatte. Richter hatte sie in den Reifen seines Rads versteckt. In Weil am Rhein wurde er von der Gestapo festgenommen und Anfang Januar 1940 im Gefängnis in Lörrach ermordet.

Einfache Sprache

Albert Richter (1912–1940) war ein erfolgreicher deutscher Radsportler: Er war Sieger im berühmten Sprint-Wettbewerb Grand Prix de Paris (1932), Bahnrad-Sprint-Weltmeister der Amateure (1932) und siebenfacher Deutscher Meister im Bahnradsprint (1933–1939).

Richter stellte sich gegen die Nazis: Er verweigerte nach Beginn des Zweiten Weltkriegs den Kriegsdienst. 1939 reiste er in die Schweiz, wohin sein jüdischer Freund geflohen war. Dieser Freund hatte Richter vor seiner Flucht sein gespartes Geld anvertraut. Richter wollte ihm das Geld wiederbringen. Aber die Gestapo entdeckte das Geld bei einer Kontrolle im Reifen von Richters Fahrrad. Richter kam ins Gefängnis in Lörrach und wurde dort im Januar 1940 ermordet.

World master in resistance

Born in Cologne’s Ehrenfeld district in 1912, cyclist Albert Richter won the Grand Prix de Paris in 1932. That same year in Rome, he was crowned amateur world champion in track sprinting. Seven times national professional sprint championship winner, Richter opposed the Nazi regime. After the war began, he said he wanted to avoid being called up. In late 1939, he travelled to Switzerland. A Jewish friend who was in exile there, had given Richter money, asking him to smuggle it out of Germany. Richter hid the money in the tyres of his bike. At the border crossing in Weil am Rhein, he was arrested by the Gestapo. In early January 1940, Albert Richter was murdered in Lörrach prison.

Champion du monde en résistance

Né en 1912 à Ehrenfeld près de Cologne, le coureur cycliste Albert Richter remporte en 1932 le Grand Prix de Paris et devient le champion du monde de sprint sur piste des amateurs la même année à Rome. Champion allemand pendant sept années consécutives, il fait preuve d’une profonde aversion envers le régime nazi. Lorsque la guerre éclate, il refuse de combattre. En 1939, il entreprend un voyage en Suisse pour apporter à un ami juif, qui s’y était réfugié, des devises suisses que ce dernier lui avait confiées. Richter les avait cachées dans les pneus de son vélo. À Weil am Rhein, il est arrêté par la Gestapo et assassiné début janvier 1940 dans la prison de Lörrach.

Struthof – Bei Nacht und Nebel

Das einstige Konzentrationslager Natzweiler-Struthof, 1941 vom NS-Regime im annektierten Elsass gegründet, ist heute eine der wichtigsten Gedenkstätten Frankreichs. Dem Lager, dessen Insassen roten Granit abbauen sollten, waren mehr als 50 Außenlager angegliedert. In ihnen waren etwa 52.000 Menschen aus gut 30 Nationen inhaftiert. 17.000 Häftlinge wurden ermordet, rund 3.000 im Stammlager – unter anderem in einer Gaskammer. Von 1943 an wurden vor allem Widerstandskämpfer*innen aus Frankreich, Belgien, den Niederlanden und Norwegen hierher deportiert. Sie sollten in ausdrücklich angeordneten „Nacht-und-Nebel-Aktionen“ spurlos verschwinden.

Europäisches Zentrum des deportierten Widerstandskämpfers, European Centre of Deported Resistance Members, Mémorial du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, Fotos: Voigt

Einfache Sprache

Die Nazis bauten 1941 das KZ Natzweiler-Struthof mit über 50 Außenlagern im Elsass. Etwa 52.000 Gefangene aus 30 Ländern mussten roten Granit abbauen. 17.000 Gefangene wurden ermordet, davon 3.000 im Stammlager. Im Stammlager gab es eine Gaskammer.

Ab 1943 wurden vor allem Widerstandskämpfer aus Frankreich, Belgien, den Niederlanden und Norwegen ins KZ Natzweiler-Struthof gebracht. Die Nazis wollten sie dort heimlich und spurlos verschwinden lassen. Die Nazis nutzen dafür den Begriff „Nacht-und-Nebel-Gefangene“.

Das KZ Natzweiler-Struthof gehört heute zu den wichtigsten Gedenkstätten Frankreichs.

Struthof – In the dead of night

Today, the former Natzweiler-Struthof concentration camp is one of France’s most important memorial sites. The inmates of the camp, opened in Alsace, an annexed territory, in 1941, quarried red granite for the Nazi regime’s monumental architectural projects. Around 52,000 people from at least 30 different countries passed through the main camp and its over 50 subcamps. 17,000 inmates were murdered; approximately 3,000 died in the main camp, some killed in a gas chamber. From 1943, the camp mainly held resistance fighters from France, Belgium, the Netherlands, and Norway. The objective was to make them disappear without trace in expressly ordered night-time actions.

Struthof – Nuit et brouillard

L’ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, installé en 1941 par le régime nazi sur le territoire alsacien annecté, est à présent l’un des principaux lieux de mémoire en France. Ce camp, où les détenus étaient forcés d’extraire du granit rouge, comptait plus de 50 annexes. Parmi les 52 000 internés originaires de près de 30 pays, 17 000 y trouvent la mort, dont 3 000 dans le camp principal – notamment dans une chambre à gaz. À partir de 1943, ce sont surtout des résistant.e.s de France, de Belgique, des Pays-Bas et de Norvège qui y sont déportés. Ils devaient disparaître sans laisser de traces, au cours d’actions expressément dénommées « nuit et brouillard ».

Historisches Konzentrationslager, Former Concentration Camp, Ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof

Folter – Bruchstücke eines Protokolls

Fragmente eines Berichts über Folterungen im NS-Gefängnis Montluc in Lyon hat Nicolas Daubanes in Porzellantafeln eingebrannt und das zerbrechliche Porzellan wiederum in Beton eingefasst. Der Künstler fand den Text 2018 im Archiv der Gedenkstätte. Hier werden Dokumente und Zeugenaussagen über die von Gestapo-Chef Klaus Barbie (1913–1991) angeordneten Folterungen aufbewahrt. Die Lektüre der gesamten Aussage zum Vorgang dieser Folter löst blankes Entsetzen aus. Daubanes schont die Betrachter*innen jedoch. Was er durch das Zerreißen der Vorlage und die bruchstückhaften Zitate aus dem Protokoll vermittelt, ist lediglich ein Hinweis auf das Geschehene.

Einfache Sprache

Folter – Bruchstücke eines Berichts

2018 besuchte Nicolas Daubanes die Gedenkstätte des Nazi-Gefängnisses Montluc in Lyon. Dort fand er Berichte und Zeugenaussagen über Folterungen, die der Gestapo-Chef Klaus Barbie (1913–1991) befahl. Daubanes war über diese Berichte entsetzt. Er zerriss Kopien der Berichte, brannte sie in Tafeln aus Porzellan ein und goss sie in Beton. So verschont er das Publikum mit Einzelheiten zu den Folterungen, weil von den Berichten in seinem Werk wenig zu lesen ist.

Torture – Fragments of a report

In 2018, while on a residency at Lyon’s Montluc memorial site, Nicolas Daubanes found archival testimonies of torture under the Nazis during the war. He copied them onto a fragile porcelain slate, broke it, and then encased fragments of it in concrete. The documents and witness accounts in the site’s archives of the brutal torture ordered by Gestapo commander Klaus Barbie (1913–1991) are profoundly unsettling, but Daubanes spares the viewers of this work. By breaking the porcelain plate, he creates fragmentary quotes only evoking a sense of the terrible events that happened here.

Torture – Les fragments d’un procès-verbal

Nicolas Daubanes a intégré dans de la porcelaine des fragments d’un compte rendu sur les tortures survenues dans la prison nazie de Montluc à Lyon, puis a placé les plaques fragiles de porcelaine dans du béton. C’est en 2018 que l’artiste trouve ce texte dans les archives du mémorial. Ce lieu conserve des documents et des témoignages des tortures exécutées sous les ordres du chef de la Gestapo Klaus Barbie. La lecture de l’ensemble de ce rapport est terriblement effrayante. Cependant, Daubanes préserve son public. En déchirant le texte de référence et en citant des fragments du rapport, il ne fait qu’évoquer les faits sans les décrire.

Ein gescheiterter Aufstand

Die um 1100 gegründete Benediktiner-Abtei Fontevraud war bis zu ihrer Auflösung 1792 der größte gemischte Konvent Europas. 1804 wurde das Kloster von Napoleon (1769–1821) in ein Gefängnis umgewandelt. Unter dem Vichy-Regime wurden hier politische Gegner inhaftiert. Vier Glas-Zeichnungen erinnern an einen Aufstand von fast 1.200 Widerstandskämpfern im Februar 1944. Die Häftlinge gaben nach 13 Stunden auf, nachdem die Deutschen mit der Bombardierung des Gefängnisses gedroht und versichert hatten, keine Vergeltungsmaßnahmen zu ergreifen. Am Morgen des 23. Februar wurden jedoch zwölf Meuterer an Ort und Stelle erschossen und 1.121 Sträflinge schließlich nach Dachau deportiert.

Einfache Sprache

Nicolas Daubanes erinnert mit vier Glas-Zeichnungen an den Aufstand im Gefängnis Fontevraud im Februar 1944. Das Gebäude wurde etwa 1100 als Benediktiner-Kloster gebaut. 1792 wurde das Kloster aufgelöst. Damals war es das größte Kloster Europas, wo Nonnen und Mönche lebten. Napoleon machte es 1804 zu einem Gefängnis. Während der deutschen Besatzung im Zweiten Weltkrieg saßen dort politische Gegner der Nazis in Haft.

1.200 Gefangene machten im Februar 1944 einen Aufstand. Die Nazis wollten den Aufstand beenden. Sie drohten den Gefangenen, das Gefängnis zu bombardieren. Aber sie versicherten auch, dass sie die Gefangenen nicht für den Aufstand bestrafen würden. Die Gefangenen gaben nach 13 Stunden auf. Am 23. Februar wurden zwölf Beteiligte im Gefängnis erschossen. Die Nazis brachten 1.121 weitere Gefangene in das KZ Dachau.

A failed uprising

The Benedictine Abbey of Fontevraud was founded in around 1100. Until its dissolution in 1792, this was Europe’s largest double monastery. In 1804, Napoleon (1769–1821) turned the monastery into a prison. Under Vichy France, the prison held political prisoners. Four glass drawings recall an uprising there of nearly 1,200 resistance fighters in February 1944. After 13 hours, with German forces threatening to shell the prison and giving assurances of no retaliatory measures, the prisoners surrendered. But on the morning of 23 February, twelve of them were immediately shot and, ultimately, 1,121 prisoners deported to Dachau.

Une mutinerie échouée

Fondée vers 1100, l’abbaye bénédictine de Fontevraud est le plus grand couvent mixte en Europe jusqu’à sa dissolution en 1792. En 1804, le monastère est réaffecté en prison par Napoléon (1769–1821). Sous le régime de Vichy, des opposants politiques y sont détenus. Quatre dessins sur verre commémorent une mutinerie de près de 1 200 résistant.e.s en février 1944. Les détenus renoncent à leur action après 13 heures, car les Allemands menacent de bombarder la prison et les assurent qu’ils n’auront pas à craindre de représailles. Le matin du 23 février, douze mutins sont cependant fusillés sur les lieux et 1 121 pénitentiaires déportés ensuite à Dachau.

Montluc und das Schweigen

Gefängnis Montluc in Lyon, Zellenblock zeigt die Flure dreier Geschosse des einstigen Gefängnisses von Lyon. Nicolas Daubanes hat sie fotografiert und in Zeichnungen mit magnetisiertem Stahlpulver transformiert. Montluc wurde unter der Leitung des Gestapo-Chefs Klaus Barbie (1913–1991) zu einem der schrecklichsten Gefängnisse Frankreichs. Inhaftiert waren hier unter anderem Jean Moulin (1899–1943), der Kopf des französischen Widerstands, und der jüdische Historiker Marc Bloch (1886–1944). Moulin starb auf dem Transport nach Dachau. Marc Bloch wurde 1944 erschossen. Nicolas Daubanes sagt zu seiner Hommage an Jean Moulin:

Marc Bloch (1886–1944)

„Wir wissen, dass er durch diese Gänge ging. Das schafft eine emotionale Verbindung, und wenn man das Ganze der Installation wahrnimmt, hört man den Lärm der Türen. Für mich ist Kunst genau das: Eine Geschichte zu erzählen, die in der Realität verankert ist, und den Betrachtern die Hände auf die Schultern zu legen, sie ohne Zwang zu lenken, damit sie in diese oder jene Richtung schauen. Das ist es, wonach ich in all meinen Arbeiten strebe: einen neuen Blickwinkel zu zeigen.“

Im Atelier, In the Studio, À l'atelier.
Fotos: © Studio Nicolas Daubanes

Barbie wurde 1983 von Bolivien nach Frankreich ausgeliefert und dort inhaftiert, wo er 40 Jahre zuvor seine Schreckensherrschaft ausgeübt hatte. Der Prozess endete am 4. Juli 1987 mit Barbies Verurteilung zu lebenslanger Haft wegen seiner Verbrechen gegen die Menschlichkeit. Die letzten Worte, die er vor Gericht äußerte, lauteten: *Nichts zu sagen*.

Einfache Sprache

Nicolas Daubanes fotografierte die Flure im ehemaligen Gefängnis Montluc in Lyon. Die Fotos hat er zu Zeichnungen mit magnetisiertem Stahlpulver gemacht.

Unter Gestapo-Chef Klaus Barbie wurde das Gefängnis Montluc zu einem der schrecklichsten Gefängnisse Frankreichs. Bekannte Gefangene waren der Widerstandskämpfer Jean Moulin (1899–1943) und der jüdische Historiker Marc Bloch (1886–1944). Moulin starb auf dem Weg in das KZ Dachau. Bloch wurde 1944 von den Nazis erschossen. Nicolas Daubanes sagt über Jean Moulin:

„Wir wissen, dass er durch diese Gänge ging. Das schafft eine emotionale Verbindung. Und wenn man das Ganze der Installation wahrnimmt, hört man den Lärm der Türen. Für mich ist Kunst genau das: Eine Geschichte zu erzählen, die in der Realität verankert ist, und den Betrachtern die Hände auf die Schultern zu legen, sie ohne Zwang zu lenken, damit sie in diese oder jene Richtung schauen. Das ist es, wonach ich in all meinen Arbeiten strebe: einen neuen Blickwinkel zu zeigen.“

Klaus Barbie wurde 1983 von Bolivien nach Frankreich ausgeliefert. Er kam ins Gefängnis Montluc, wo er 40 Jahre zuvor für grausame Folterungen und Morde verantwortlich war. Sein Prozess endete am 4. Juli 1987: Barbie bekam lebenslange Haft wegen seiner Verbrechen gegen die Menschlichkeit. Seine letzten Worte vor Gericht waren: „Nichts zu sagen“.

Montluc and silence

Montluc Prison in Lyon, Cell Block shows the corridors on three floors of Lyon's former prison. After photographing them, Nicolas Daubanes transformed them in drawings with magnetised steel powder. Under Gestapo commandant Klaus Barbie (1913–1991), Montluc became one of the most brutal prisons in France. The prisoners here included Jean Moulin (1899–1943), head of the French resistance, as well as the Jewish historian Marc Bloch (1886–1944). Moulin died on the transport to Dachau. Marc Bloch was shot in 1944. In a tribute to Jean Moulin, Nicolas Daubanes said:

'We know he walked down these corridors. That creates an emotional bond, and when you take in the entire installation, you can hear the sound of the doors. In my view, this is exactly what art is: Telling a story rooted in reality, putting your hands on the shoulders of the beholders and, without force, guiding them to look in this or that direction. This is what I seek to do in all my works – open up a new perspective.'

In 1983, Barbie was extradited from Bolivia to France. He was imprisoned in Montluc, where he had instigated his reign of terror forty years before. His trial ended on 4 July 1987. Barbie received a life sentence for crimes against humanity. His last words in the courtroom were: *Nichts zu sagen (Nothing to say)*

Montluc et le silence

Jean Moulin (1899–1943)

Prison de Montluc à Lyon, Bâtiment cellulaire montre les couloirs de l'ancienne prison de Lyon. Nicolas Daubanes les a photographiés, puis transposés en dessin à la poudre d'acier aimantée. Sous la direction du chef de la Gestapo Klaus Barbie (1913–1991), Montluc devient l'une des prisons les plus terrifiantes de France. Y sont notamment détenus Jean Moulin (1899–1943), le dirigeant de la Résistance, et l'historien juif Marc Bloch (1886–1944). Moulin meurt lors du transport vers Dachau, Marc Bloch est fusillé en 1944. Nicolas Daubanes dit à propos de son hommage à Jean Moulin :

« On sait qu'il a circulé dans ces couloirs-là. Cela crée une sorte d'affect, et si l'on est dans une réception totale de l'œuvre, on entendra le bruit des portes. Pour moi, l'art, c'est ça. Raconter des histoires qui s'ancrent dans la réalité en posant les mains sur les épaules des spectateurs, en les orientant, sans les heurter, pour qu'ils regardent dans telle ou telle direction. C'est la justesse que j'essaie de trouver dans tous mes travaux : donner un angle de vue nouveau. »

En 1983, Barbie est extradé de Bolivie vers la France et incarcéré dans le lieu où il exerçait son régime de terreur 40 ans auparavant. La procédure pénale se termine le 4 juillet 1987 par la condamnation à perpétuité de Klaus Barbie pour crimes contre l'humanité. Les derniers mots qu'il formule devant le tribunal sont : *Nichts zu sagen (Rien à dire)*.

Wo Zwang beginnt

Nicolas Daubanes reflektiert Zwangssysteme verschiedener Art, zeigt aber auch Formen von Widerstand. Hausordnung und Gesetz, Hierarchisierung und bürokratische Zementierungen von Prozessen disziplinieren Menschen. Dauernde Überwachung schafft ein Klima der Angst. Daubanes' Werk nimmt in dieser Beziehung das Denken von Michel Foucault auf. Ein Zeichen struktureller Einengung stellt der Künstler buchstäblich in den Raum, wenn er eine Betonwand errichtet. *Règlement intérieur* thematisiert „Innere Reglementierung" als Gegenstück zum *feu intérieur*, dem inneren Antrieb, dem Motor von Kreativität, Aufbruch und Ausbruch, auf den der Ausstellungstitel anspielt.

Einfache Sprache

Nicolas Daubanes zeigt in seiner Kunst Zwangssysteme und Widerstand gegen diese Zwangssysteme. Daubanes greift Gedanken vom Philosophen Michel Foucault (1926–1984) auf: Menschen passen sich an Zwänge, Regeln, Strukturen und festgelegte Abläufe an. Wenn man Menschen dauerhaft überwacht, macht man ihnen Angst. Die Betonwand zeigt eine Einengung durch äußere Strukturen.

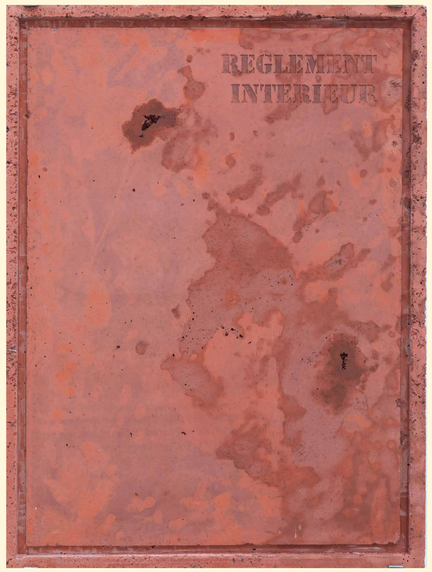
Der Name „Règlement intérieur" („Interne Vorschriften") weist auf festgelegte Regeln und Zwänge hin. Er steht im Gegensatz zum Titel der Ausstellung: „Le feu intérieur" („Das innere Feuer"). Damit ist der innere Antrieb gemeint, der Motor für Kreativität.

Where coercion begins

Nicolas Daubanes investigates various kinds of coercive systems, yet also shows forms of resistance. From house rules and laws, hierarchies and bureaucratically cementing processes of disciplining people, to constant surveillance creating a climate of fear. In this context, Daubanes' work takes up the ideas of Michel Foucault. By constructing a concrete wall, Daubanes literally sets a sign of structural power in the exhibition space. *Règlement intérieur* addresses 'internal regimentation' as a counterpart to the *feu intérieur* – the inner fire, alluded to in the exhibition title, driving creativity, innovation and transformation.

Le début de la contrainte

Nicolas Daubanes se penche sur différents systèmes de contrainte et présente aussi des formes de résistance. Nous sommes disciplinés par les règlements intérieurs et les lois, la hiérarchisation et la cémentation bureaucratique des procédures. La surveillance permanente crée un climat d'angoisse. Dans ce contexte, l'œuvre de Daubanes fait écho à la pensée de Michel Foucault. Quand il installe un mur en béton, l'artiste crée littéralement un élément de limitation structurelle dans l'espace. *Règlement intérieur* fait pendant au *feu intérieur*, l'impulsion intérieure, le moteur de la créativité, de l'évasion, évoqué par le titre de l'exposition.



Nicolas Daubanes: *Innere Ordnung, Internal Regulations, Règlement intérieur,* 2026, © VG Bild-Kunst, Bonn 2026

Crazy Diamonds – Wunschobjekte

Das Hochsicherheitsgefängnis Ensisheim im Elsass wurde um 1614 als Jesuiten-Kolleg gegründet und im 19. Jahrhundert in ein Gefängnis umgewandelt. Im 20. Jahrhundert wurden nach der Auflösung der Strafkolonien Gefangene nach Ensisheim verlegt. In dem unter Denkmalschutz stehenden Gebäude sind heute rund 200 zum Teil zu lebenslänglicher Haft verurteilte Insassen untergebracht. Im Jahr 1988 gab es in Ensisheim einen Aufstand, in dessen Verlauf ein Brand ausbrach. 2016 und 2017 kam es zu Geiselnahmen. Nicolas Daubanes arbeitete 2016 mit Häftlingen in Ensisheim zusammen – er gab ihnen Ton und bat sie, Dinge zu formen, die ihnen fehlen, die sie sich wünschten.

Einfache Sprache

Nicolas Daubanes arbeitete 2016 mit Gefangenen im Hochsicherheitsgefängnis Ensisheim. Die Gefangenen sollten Dinge aus Ton formen, die sie gerne im Gefängnis haben würden.

Das Gebäude im Elsass war nach dem Bau 1614 lange Zeit eine Jesuitenschule. Erst im 19. Jahrhundert wurde es zu einem Gefängnis. Frankreich schickte früher Gefangene in seine Strafkolonien Französisch-Guayana in Südamerika und Neukaledonien bei Australien. Die Strafkolonien wurden nach dem Zweiten Weltkrieg aufgelöst. Die übrigen Gefangenen kamen ins Gefängnis Ensisheim. Im Jahr 1988 kam es zu einem Aufstand mit einem Brand. 2016 und 2017 nahmen Gefangene andere Menschen als Geisel.

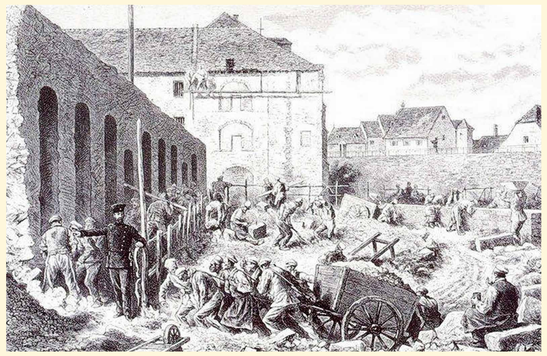
Heute leben dort etwa 200 Gefangene, einige von ihnen mit lebenslanger Haft.

Crazy Diamonds – Objects of desire

The Ensisheim high security prison in Alsace was founded around 1614 as a Jesuit college. In the 19th century, it was converted into a prison. After the French penal colonies were abolished in the 20th century, many prisoners from there were transferred to Ensisheim. Today, the prison, whose main building has heritage status, accommodates around 200 prisoners, many serving life sentences. During a riot in the prison in 1988, the facility was set on fire. There were hostage incidents in 2016 and 2017. In 2016, Nicolas Daubanes decided to make the Ensisheim prisoners active participants in his project. He gave each inmate a piece of clay, and asked them to shape the objects they missed, the things they most desired.

Crazy Diamonds – Des objets qui font défaut

La maison centrale d'Ensisheim en Alsace est à l'origine un collège de Jésuites fondé autour de 1614, réaffecté en prison au XIXe siècle. Au XXe siècle, des prisonniers des colonies pénitentiaires sont transférés à Ensisheim après leur dissolution. Cet édifice classé monument historique héberge à présent près de 200 détenus, en partie condamnés à perpétuité. En 1988, une révolte a lieu à Ensisheim qui déclenche un incendie. Des prises d'otages s'y déroulent en 2016 et en 2017. Nicolas Daubanes collabore en 2016 avec des internés d'Ensisheim – il leur donne de l'argile et les prie d'en concevoir des objets qui leur manquent, qui leur font défaut.



Frédéric Lix: *Gefangene des Zentralgefängnisses bei der Arbeit an den Fundamenten des Zellenblocks in Ensisheim, Inmates from the central prison working on the foundation of the Ensisheim cell block, Prisonniers de la maison centrale travaillant aux fondations de la prison cellulaire d'Ensisheim*, 1889

Landschaft des Widerstands

Mont Aiguille, Vercors, nach der »Toteninsel« von Arnold Böcklin verknüpft Landschaft, Geschichte und Kunstgeschichte. Daubanes zitiert das Motiv der Toteninsel, das der Schweizer Maler Arnold Böcklin (1827–1901) in fünf Versionen bearbeitete, und er fügt die Silhouette des Vercors-Gebirges ein, das ein wichtiger Rückzugsort der französischen Résistance war. Die dritte Version des Böcklin-Gemäldes hatte Adolf Hitler (1889–1945) im Jahr 1936 erworben. Sie hing in der Reichskanzlei. Am 6. Juni 1944 riefen die Partisanen die „Freie Republik Vercors“ aus. Die deutsche Armee griff die französischen Stellungen in den Bergen im Juli 1944 an. Mehr als 800 Kämpfer und Zivilisten wurden getötet.

Einfache Sprache

Arnold Böcklin (1827–1901) malte fünf Versionen seiner berühmten „Toteninsel“. Die dritte Version hängte sich Adolf Hitler (1889–1945) in die Reichskanzlei.

Nicolas Daubanes hat eine eigene Version der „Toteninsel“ erstellt: Er fügt den Schatten des Vercors-Gebirges ein.
In dem Gebirge versteckten sich französische Widerstandskämpfer im Zweiten Weltkrieg. Am 6. Juni 1944 riefen sie die Freie Republik Vercors aus. Die Nazis griffen ihre Verstecke in den Bergen im Juli 1944 an. Mehr als 800 Menschen wurden getötet.

Arnold Böcklin: *Die Toteninsel, The Isle of the Dead, L'Île des morts*, 1883, © Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie / Fotograf: Andres Kilger

Landscape of resistance

Mont Aiguille, Vercors, after the Island of the Dead by Arnold Böcklin links the landscape with history and art history. Daubanes quotes the Island of the Dead, a motif executed in five versions by Swiss artist Arnold Böcklin (1827–1901). But he adds the silhouette of the Vercors massif, whose rugged terrain was a main refuge for the French resistance. In 1936, Adolf Hitler (1889–1945) acquired the third version of Böcklin's painting. It hung in the Reich Chancellery. On 6 June 1944, French resistance fighters proclaimed the founding of the Free Republic of Vercors. In July 1944, the German army attacked their positions in the massif, killing over 800 resistance fighters and civilians.

Paysage de la résistance

Mont Aiguille, Vercors, d'après l'Île des morts (Die Toteninsel), d'Arnold Böcklin associe paysage, histoire et histoire de l'art. Daubanes cite le sujet de l'Île des morts, tableau en cinq versions du peintre suisse Arnold Böcklin (1827–1901), et ajoute la silhouette du Vercors, un haut lieu de repli de la Résistance. La troisième version du tableau de Böcklin fait l'objet d'une acquisition par Adolf Hitler (1889–1945) en 1936 pour la Chancellerie du Reich. Le 6 juin 1944, les partisans déclament la « République libre du Vercors ». L'armée allemande attaque alors les positions françaises dans le maquis en juillet 1944. Plus de 800 combattants et personnes civiles sont tuées.

Topographie der Trauer

Im Zweiten Weltkrieg wurden auf dem *Mont Valérien*, zwölf Kilometer nordwestlich von Paris, mehr als 1.000 Widerstandskämpfer hingerichtet. Zu den Getöteten gehörten auch Missak Manouchian (1906–1944) und 22 Mitglieder des *Affiche-rouge*-Zirkels. Mit diesem „Roten Plakat“ gab das Vichy-Regime 1944 die Verhaftung und Exekution der Männer bekannt, die hier als terroristische Kriminelle verunglimpft wurden. Über den Umriss des im unteren Teil des Werks angedeuteten Hügels spannt sich ein elf Meter breiter Bogen. Vom oberen Rand rieselt oder fließt der Stahlstaub wie in Strömen – von Blut, schwarzem Regen oder Tränen: ein Epitaph für die namenlosen Opfer.

Einfache Sprache

Hügel der Trauer

Die Nazis töteten auf dem Hügel Mont Valérien in der Nähe von Paris über 1.000 Widerstandskämpfer. Dazu gehörte die Gruppe von kommunistischen Widerstandskämpfern um Missak Manouchian (1906–1944). Die Nazis machten die Hinrichtungen der Gruppenmitglieder über ein rotes Plakat („Affiche rouge“) bekannt.

Nicolas Daubanes erinnert mit seinem Werk an diese Widerstandskämpfer. Im unteren Teil sieht man den Hügel Mont Valérien. Oben ist ein elf Meter breiter Bogen. Stahlstaub fließt in Strömen. Man denkt dabei an Blut, schwarzen Regen, Tränen oder einen Vorhang.

Topography of Mourning

In the Second World War, over 1,000 resistance fighters were executed on *Mont Valérien*, twelve kilometres north-west of Paris. Those killed included Missak Manouchian (1906–1944) and 22 members of the *Affiche-rouge* group. In 1944, Vichy France distributed this ‘Red Poster’ announcing the arrest and execution of these men, denounced as terrorist criminals. An arch, eleven metres wide, stretches over the contour of a hill indicated in the lower part of the work. From the upper edge, steel dust falls or flows as if in streams – of blood, black rain or tears. An epitaph for the nameless victims.

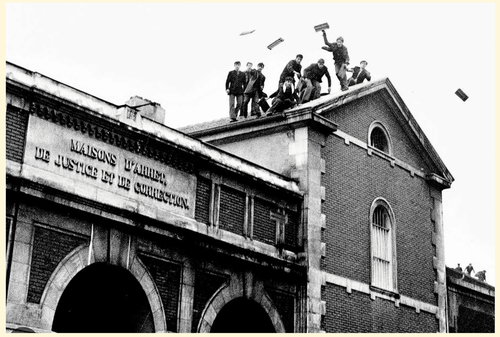
„L’Affiche Rouge“.

Topographie du deuil

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de mille résistants sont exécutés sur le *Mont Valérien*, à douze kilomètres au nord-ouest de Paris. Parmi les victimes, il y a Missak Manouchian (1906–1944) et 22 membres du groupe *Affiche rouge*. Publiée par le régime de Vichy en 1944, l’« Affiche rouge » communique l’arrestation et l’exécution des hommes qui y sont décriés au titre de criminels terroristes. Un arc de onze mètres de large surplombe la silhouette de la colline suggérée dans la partie inférieure de cette œuvre. De la poussière d’acier suinte ou s’écoule du rebord supérieur en s’assimilant à du sang, de la pluie noire ou des larmes : une épitaphe aux victimes sans nom.

Ein Aufstand für Menschenwürde

Am 15. Januar 1972 organisierten die Insassen des Gefängnisses Charles III in Nancy einen Aufstand. Rund 300 Häftlinge besetzten den Verwaltungstrakt, erklommen das Dach, warfen zwischen Ziegel geklemmte Nachrichten auf die Straße und demonstrierten unter starker Anteilnahme der Öffentlichkeit gegen menschenunwürdige Haftbedingungen. Dieser Aufstand war einer der ersten, die in Frankreich eine Welle von Protesten und der Solidarisierung Intellektueller mit den Inhaftierten auslösten. Allen voran engagierten sich Michel Foucault (1926–1984), Jean-Paul Sartre (1905–1980) und Gilles Deleuze (1925–1995) für einen humaneren und transparenteren Strafvollzug in Frankreich.



Nancy, 1972: Der Gefängnisaufstand, The Prison Uprising, La révolte de la prison. Foto: Gérard Drolc

Einfache Sprache

Am 15. Januar 1972 gab es im französischen Gefängnis „Charles III“ in Nancy einen Aufstand. Etwa 300 Gefangene besetzten die Büros der Wärter, kletterten auf das Dach und warfen Steine mit Botschaften auf die Straße. Sie protestierten gegen unmenschliche Haftbedingungen. Es folgte eine Reihe von Protesten in französischen Gefängnissen.

Die Gefangenen bekamen Unterstützung von bekannten Philosophen wie Michel Foucault (1926–1984), Jean-Paul Sartre (1905–1980) und Gilles Deleuze (1925–1995). Sie setzten sich für menschliche Haftbedingungen ein.

An uprising for human dignity

On 15 January 1972, prisoners held in the Charles III prison in Nancy organised a revolt. Around 300 inmates occupied the administration building, climbed on the roof and threw messages wedged between roof tiles onto the street. With strong support from the general public, they protested against the inhumane prison conditions. This was one of the first prison mutinies in France to trigger a wave of protests and prompt intellectuals to actively campaign for the prisoners. The group calling for a more humane and transparent prison system in France included, first and foremost, Michel Foucault (1926–1984), Jean-Paul Sartre (1905–1980) and Gilles Deleuze (1925–1995).

Une rébellion pour la dignité humaine

Le 15 janvier 1972, les détenus de la prison Charles III de Nancy organisent une mutinerie. Près de 300 internés occupent l’aile administrative, montent sur le toit, jettent sur la rue des messages fixés sur des tuiles et manifestent contre les conditions inhumaines de leur détention en sollicitant une forte participation publique. Cette rébellion est l’une des premières qui entraîne une vague de protestations et de messages de solidarité d’intellectuels français avec les détenus. En premier lieu, Michel Foucault (1926–1984), Jean-Paul Sartre (1905–1980) et Gilles Deleuze (1925–1995) s’engagent en faveur d’un régime pénitentiaire plus humain et transparent en France.

Inschrift über dem Hauptportal des 2009 abgerissenen Gefängnisses, Inscription above the main entrance to the prison, which was demolished in 2009, L‘inscription au-dessus du portail principal de la prison démolie en 2009, Foto: Musée lorraine Nancy